

LE FRONDEUR
 15 C^{MES} = LE N^O
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

BUREAU DE
 RUE DE
 METUVE

ABONNEMENT
 UN AN (52)

Actualité - Louise Michel et les Anarchistes à Paris



— Oui, citoyens, on ose nous accuser de vouloir supprimer la République, la liberté, l'amour, les arts et l'industrie. C'est une calomnie! Nous ne voulons supprimer qu'une chose: l'humanité. Et pour cela femmes mes sœurs, nous avons un moyen: Plus d'hommes! Ne cédonis pas aux séductions de ces monstres et le grand problème social sera résolu. Quant à moi, je le déclare à haute voix, jamais je ne prendrai un homme même avec des joies.

— Eh! mais, dis donc la vieille, c' que les hommes seront contents!

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

A PARIS

Ils vont bien les anarchistes. Bien entendu, il ne s'agit plus, à présent, des anarchistes vieille école. De ceux qui discutent l'utilité des gouvernements établis. Non, à présent, ce sont les anarchistes pratiques qui ont la parole. Les théories ne sont plus pour rien dans l'affaire. Il est d'a leurs probable que les aimables farceurs qui s'amuse à assommer un conférencier, ne savent pas même que sont les théories. En revanche, ils connaissent très bien les magasins que l'on peut piller, et les rues où l'on peut jeter des pierres sans se faire pincer par la police. Et parce que tous les républicains — depuis le centre le moins gauche jusqu'à la gauche la plus extrême — les lâchent carrément, nos aimables anarchistes, la gracieuse et jolie Louise Michel en tête, traitent tous les vrais défenseurs de la république, d'infâmes réactionnaires. Réactionnaire, Rochefort; réactionnaire, Clémenceau; réactionnaire, Ives Guyot. Parole d'honneur, du train dont y vont ces messieurs, ils fuiront par accuser Louise Michel de modérantisme! On en arrivera un jour, d'extrême en extrême, à avoir des classifications de parti comme celles-ci : *républicain-radical-intransigent-conservateur, pétroleur-révolutionnaire-anarchiste modéré* et enfin, *anarchiste pur* — ces derniers ne se trouveront guère qu'à Charenton? Seulement, ces farceurs qui prétendent représenter le peuple, ne parvenant même pas, bien qu'ils aient le droit de voter, à nommer un député sur cinq cents, on est vite convaincu qu'ils ne représentent qu'une infime partie des classes populaires. Du reste, on a déjà constaté que les groupes anarchistes qui opèrent à Paris, depuis quelques jours, sont composés pour une moitié, de misérables à la solde des partis monarchistes et pour le reste, de théoriciens en rupture de cabanons. Le tout conduit par deux faibles femmes, dont l'une, laide comme les sept péchés capitaux, fait profession — et pour cause — de détester les hommes, et dont l'autre, M^{lle} d'Arincourt, comédienne de son état, « travaille à l'anarchiste » en attendant un engagement qu'elle ne trouve pas.

Ajoutons cependant que M^{lle} d'Arincourt est assez jolie pour rencontrer beaucoup d'hommes disposés à faire, avec elle, le partage des biens!

CLAPETTE.

La Meuse nous a reproché lundi — en termes aussi aimables que possible, du reste — d'avoir représenté M. Julien d'Andrimont, sénateur, comme étant le cornac de cet éléphant qui s'appelle les Halles de la rue des Carmes. M. Julien d'Andrimont n'est, selon notre confrère, pour rien dans l'affaire — qui est exploitée par une Société comptant plus de 130 actionnaires.

Nous croyons volontiers notre confrère sur parole. Cependant, on conviendra que pour mettre en cause les Halles, il nous était difficile de publier les binettes des 130 actionnaires en question — notre dessinateur en serait devenu fou! et que dès lors, nous avons pensé tout naturellement à l'actionnaire le plus important — et le plus connu. Or, comme l'acte constitutif de la Société des Halles porte, que sur 3750 actions de 200 francs chacune, M. Julien d'Andrimont a reçu 1750 actions, en échange de l'apport de son immeuble, nous avons pu croire, en toute bonne foi, qu'il s'agissait de notre joyeux sénateur — déjà administrateur de la Société du *Water soei*.

Nous nous trompions, et c'est de M. Julien d'Andrimont père, qu'il était question. *Errare, humanum est*, (vulgo: Erard est le meilleur des hommes).

Quoi qu'il en soit, du reste, il n'y avait — il ne pouvait y avoir — dans notre dessin, aucune idée hostile à la Société dont il s'agit. Nous nous faisons même un devoir de reconnaître que l'installation des marchés couverts était une entreprise très sérieuse, possédant toutes les chances de succès et que si elle n'a pas pleinement réussi jusqu'à présent, c'est à l'obstination inexplicable de certaines personnes que l'on doit attribuer un insuccès — qui, nous en sommes convaincus, ne durera pas.

Autrefois, avant chaque élection commu-

nale, maraichers et revendeurs réclamaient avec fureur un marché couvert et aujourd'hui qu'ils peuvent avoir — et dans d'excellentes conditions — ce qu'ils réclamaient jadis, il serait par trop drôle qu'ils n'en profitassent point.

Chronique Scientifique.

Nous devons prévenir nos lecteurs que la chronique ci-dessous renferme quelques mots ne rappelant que de très loin la littérature sucrée de Madame de Schudéry, mais les savants aiment à avoir leurs coudées franches et notre correcteur lui-même a dû sacrifier, sur l'autel de la science, ce qui lui restait de sa bonne éducation.

Au surplus, nos aimables lectrices sont priées de ne pas lire les mots risqués.

N. d. l. R.

Souvent il arrive que l'on s'étonne de la bizarrerie de certains noms propres. L'on se demande comment il se fait que des mots, d'une vulgarité parfois choquante, soient arrivés à désigner les personnes composant une famille.

A la suite d'une conversation entre gens fort graves, conversation au cours de laquelle nous avions agité cette intéressante question, j'ai eu la curiosité de faire quelques recherches dans le volumineux *Almanach Bottin* qui se publie à Paris, et j'ai constaté que tous les mots désignant les choses les plus ordinaires, les plus triviales dans tous les règnes de la création, servaient en même temps de noms de famille!

En ce qui concerne les adjectifs qualificatifs, l'explication de ce fait se donne aisément. Ainsi, les noms de Legros, Lebrun, Levain, ont une étymologie que tout le monde à première vue, sans avoir de connaissances spéciales, aperçoit infailliblement.

Quant aux substantifs, il n'est pas toujours aussi facile de savoir par suite de quelles circonstances ils sont devenus à la fois l'épithète d'un animal, d'un arbre, d'un objet quelconque et d'une créature humaine.

Pour quelques-uns, la solution du problème est d'une simplicité enfantine. Ainsi, comment a-t-on appliqué à un homme le nom du *chat*? Comment est-il advenu qu'un Monsieur s'est un jour appelé *Lechat*? Parce que ses semblables ont trouvé entre lui et l'animal en question, certains traits communs : l'agilité ou la déloyauté, la souplesse ou l'hypocrisie, à moins que ce ne soit pour l'habileté que mettait le quidam à détruire les souris!...

D'où est venu le nom potronymique de *Lecers*? Evidemment de ce qui s'est trouvé un beau jour, un mari tellement *coiffé*, que ses contemporains n'ont pas hésité à lui appliquer le nom de l'animal dont le front est le plus grandement boisé.

Pourquoi a-t-il des *« Lelievre »*? Parce que le premier de la race était un poltron. Pourquoi avons-nous des *« Lecoq »*? Parce que, sans aucun doute, le *type* qui a commencé la série était.... Pardon! Je n'en dis pas davantage.

Tout cela est donc facile à expliquer. Mais il y a des spécimens d'adaptation qui déroutent les plus minutieux sondages de la science. Tels sont par exemple ceux-ci : *Létron*, *Lecoin*, *Lecompte*, et (voilàz-vous la face, belles lectrices!) *Lecul*. Si ce dernier nom que j'ai relevé sur le *Bottin*, avec un étonnement mêlé d'une douce joie, avait été créé de nos jours, on pourrait dire, pour en donner une étymologie vraisemblable, qu'il a servi à désigner un être *ennuyeux*. Ce serait bien entendu de l'*argot*. Mais ce vocable ne date pas d'hier, et il faut renoncer à en présenter la genèse que je viens d'indiquer. L'eût-être, arriverai-je, à force de recherches, à découvrir un beau matin le mot de cette énigme. Dans l'état actuel de mes travaux, je m'avoue impuissant.

Je ne veux pas abuser de l'attention du lecteur par de trop longues dissertations. J'ai hâte de mettre, sous ses yeux, le résultat de mes fouilles dans ce précieux *Bottin*.

Je l'avertis d'abord que je n'ai dirigé mes investigations que sur les noms commençant par ces deux lettres : *Le*, et par celle-ci : *L'*. Comme il le verra de suite, il y a là une mine plus que suffisante, où abondent les échantillons les plus curieux des singularités que l'on rencontre dans la structure des noms propres.

Je vais citer, en les classant, une série d'exemples remarquables.

1. *Noms de famille empruntés au règne animal* : Lechien, Lechat, Lelievre, Lecoq, Lehongre, Lelion, Leveau, Lézard, Lerat, Lemouton, Lerereard, Leloup, Lemerle, Lebeuf, Leboac, Lecerf.

2. *Noms de famille empruntés au règne*

végétal : Legrain, Lehoux, Leverger, L'Herbier, Lemoussu, Lépinard, Lechène, Lepoivre, Lépine, Lebois.

3. *Noms de famille formés de qualificatifs* : Leclair, Lecourt, Lecornu, Lecourtois, Lecreux, Ledormeur, Ledoux, Lefin, Lefort, Lefranc, Legentil, Léger, Legras, Legris, Lehideux, Lejeune, Letéu, Levaillant, Levert, Levieux, Levilain, L'Heureux, Lesec, Lesourd, Leroux, Lerouge, Leriche, Lepetit, Lennuyeux, Lemaigre, Lebigot, Lebleu, Lelong, Lechauve.... etc.

4. *Noms de famille empruntés à l'ordre ecclésiastique* : Ledieu, Ledoyen, Lefrère, Lévêque, L'Hermite, Lepêtre, Leprieur, Lepape, Lemoine, Lecellier!

5. *Noms de famille formés de substantifs désignant des professions* : Lecordier, Lecourtier, Lecouvreur, Lécivain, L'Ecuyer, Lefaucheur, Legendarme, Letanneur, Leteinturier, Letourneur, Letonnellier, Leverrier, Lemeunier, Lemarchand, Lemarinier, Lechartier, Leboucher, Leboullanger, Lebovier, Lepeintre, Lemétayer.

6. *Noms de famille empruntés à l'ordre anatomique, pharmaceutique* : Lecœur, Ledos, Lecul, Lextrait.

7. *Noms de famille formés de substantifs désignant des degrés de la hiérarchie sociale et de parenté* : Lecomte, Lecousin, Leduc, Lefilleul, Lefrère, Legendre, Levicomte, Leprince, Lempereur, Lebaillly, Leneveu, L'Enfant, Lebaron, Lenoble, Lebatard, Lechevalier, Lebourgeois.

8. *Noms de famille empruntés à l'ordre des incongruités* : Lepet, Levent, (je joins un autre nom que j'ai découvert avec horreur. Il ne commence pas par les mêmes lettres. Mais il est si bien à sa place dans cette catégorie que je veux le citer : Vesse.)

9. *Noms de famille formés de substantifs divers* : Lecompagnon, Lecuir, Ledard, Ledeuil, Lefoyer, L'habitant, L'Homme, L'Hopital, L'Huiller, Leglaive, Leplat, Lepoil, Lenain, Lenègre, Lepitre, Lemal, Lechelon, Lerebours, L'Hôte.

10. *Nom emprunté à l'ordre culinaire* : Létuvé.

11. *Noms empruntés à l'ordre musical* : Lebugle, Lechanteur.

12. *Noms empruntés à l'ordre militaire* : Lemaréchal, Lecapitaine.

13. *Nom emprunté à la parfumerie* : Lecus-san.

J'arrête ici cette énumération que je pourrais allonger encore, si je ne craignais de fatiguer la patience de mes lecteurs. Il me semble que cette courte étude n'est pas dépourvue d'intérêt, et que le *Frondeur*, en l'accueillant, fait une œuvre méritoire, en ce sens qu'il permet, à un obscur chercheur, de faire briller, à la lumière du grand jour, le résultat de ses modestes travaux!

En terminant, je répète que tous les éléments de cette notice ont été puisés dans le sein de l'*Almanach Bottin*, et qu'il n'est pas un seul nom qui soit du domaine de la fantaisie!

CUSÈBE LARBOUYAT,

(Membre correspondant des Académies de Cras-Avernas, de Fexhe-le-Haut-Clocher, de Grobendonck, de Hoorebeke Saint-Corneille, de Zoelenaye, etc.....)

A Coups de Fronde.

C'est beau, la justice!...

Il y a peu de temps, le tribunal correctionnel de Mons, faisant application de la loi sur la chasse, condamnait à deux ans de prison un pauvre diable qui avait pris deux lapins!

Un an de prison par tête de lapin volé! C'est assez roide!

Le 10 courant, le tribunal correctionnel de Bruxelles condamnait à huit mois d'emprisonnement, un sieur Constantin Mevrocordato, d'origine roumaine, coupable d'avoir escroqué : 1^o au sieur V., une somme de 1,000 francs; 2^o au sieur C., des objets de toilette; 3^o au bijoutier H., « quantité de bijoux de prix »; 4^o au sieur A., 200 fr. etc., en faisant usage de fausse qualité de prince, d'attaché de légation, etc. Le tribunal a reconnu que tous les faits relevés, par la prévention, étaient établis!...

Nous est avis que Thémis se sert chez nous d'une balance bien détraquée! Il serait urgent que l'instrument de justice fût réparé....

La *Chronique* en annonçant, d'après les *Nouvelles du jour* — et en termes assez désobligeants — la résurrection de la *Liberté*, se demande si les rédacteurs de la nouvelle *Liberté* seront les mêmes qu'autrefois. Puis notre confrère ajoute :

« Une première expérience leur a prouvé qu'écrire dans ce journal même aux plus hauts emplois dans l'Etat. Quelques-uns peut-être s'esimeront satisfaits; mais il n'est pas interdit à d'autres, quoique parvenus déjà, d'avoir des visées plus hautes. »

« Il y a encore la place de roi!... si toutefois, dans cette nouvelle inca nation, les rédacteurs de la *Liberté* se décident à se familiariser avec l'idée de la royauté. »

Nous pensons que la *Chronique* confond la *Liberté* — journal progressiste qui paraît à Liège à la fin de ce mois — avec la *Liberté* que publièrent jadis MM. Edmond Picard, Arnould, Graux, Olin, etc. Quoi qu'il en soit du reste, notre confrère aurait tort de craindre pour la vie du roi : Les rédacteurs de la *Liberté* ne seront probablement pas plus disposés au régicide que ne l'est aujourd'hui le rédacteur en chef de la *Chronique*, condamné jadis pour avoir trop bruyamment manifesté ses opinions républicaines — ce qui n'empêchait pas la *Chronique* de se plaindre amèrement, il y a quelques jours, de ce que l'on n'eût pas cru devoir, au dernier concert du conservatoire de Bruxelles, saluer le rétablissement du roi d'une *Brabançonne* à grand orchestre.

On raconte « dans les cercles politiques » (parlons comme les grands journaux!) que l'auteur de la brochure « Catholicisme et Clericalisme » dont parlait l'autre jour notre collaborateur feu Bobotte I^{er}, est loin d'être M. Laurent le célèbre professeur. Ce serait un écrivain liégeois, qui dissimule sa personnalité sous ce nom d'emprunt. On va même jusqu'à citer M. Charles l'indécis.

Pour notre part, nous n'en croyons rien. En effet, l'auteur de la brochure en question s'efforce de démontrer que les libéraux qui « errent l'arrogance sacerdotale » dans leurs discours, agissent singulièrement en accordant d'hypocrites témoignages de respect à cette religion dont ils prétendent combattre les empiétements.

Or, sur ce point spécial, le public a été suffisamment éclairé.... par les quatre chandelles, allumées lors du passage de la procession de la paroisse S^{te}-Croix, aux fenêtres de l'habitation de l'ami Charles.

Dernièrement, au Conseil communal de Bruxelles, à propos de l'installation d'une école, M. Iseux a présenté une observation très juste. La voici :

M. Iseux. — De tous les motifs qui sont invoqués contre l'installation de l'école, il n'y en a qu'un seul qui soit réellement fondé : je veux parler du danger que courent les enfants par suite de l'existence d'une brasserie.

Il y a là une irrégularité sur laquelle j'appelle la sérieuse attention du Collège. On use et on bénéficie de la voie publique absolument comme si c'était une voie privée. Il serait utile de faire cesser cette situation, que je considère comme non-judiciable au point de vue de la sécurité publique.

Non loin de chez moi se trouve également une brasserie qui constitue un sérieux obstacle pour la voie publique; il y a là souvent cinq ou six charrettes, et il serait bon que les règlements de police fussent appliqués partout.

Ne croirait-on pas que ces paroles visent en même temps ce qui se passe, en notre bonne ville, où la rue Hors-Château est toujours encombrée de charrettes et tient lieu de remise pour les fabricants du nectar qui s'appelle *saison*.

Comme à Bruxelles, il serait bon qu'une petite interpellation se produisît au sein du Conseil communal. Il serait très intéressant de voir comment répondrait le premier magistrat de la cité, lorsque l'interpellant lui demanderait, comme l'a fait le conseiller bruxellois :

« Il en sera ainsi, n'est-ce pas, Monsieur le bourgmestre? »

Là-bas, M. Buls a nettement articulé ce simple mot : « Parfaitement. »

Ici, M. Mottard serait peut-être un peu gêné de s'exprimer de façon aussi catégorique.

MANIFESTATION

A LA MÉMOIRE DE

JOSEPH DEMOULIN

Dimanche a eu lieu l'inauguration, à Roermond, du monument érigé à la mémoire du démocrate dévoué, du libre-penseur convaincu, du poète populaire qui, pendant de longues années, a ému tant de cœurs.

Environ deux cents amis de Demoulin s'étaient donné rendez-vous boulevard d'Avroy et de là, se sont dirigés en cortège vers le cimetière.

On avait tenu — je ne sais pour quelles raisons — à restreindre la cérémonie, en n'invitant que les membres d'une ou deux sociétés de la ville. C'est un tort, car la manifestation, si elle avait été connue et si elle avait été organisée dans de meilleures conditions, aurait réuni des milliers d'amis, tant de la ville que des environs.

Etait-ce, par exemple, agir en vue du succès que de choisir les premiers jours de mars, en plein hiver, pour se rendre à trois quarts de lieue de la ville.

Enfin n'importe, Demoulin a son monument qu'une foule restreinte, mais recueillie, a couvert, de fleurs. Des paroles émues ont été prononcées par des représentants de différents cercles et ces différents discours ont fortement impressionné les auditeurs.

M. J. Willems a parlé du poète, M. Beck a fait connaître la fermeté des convictions du libre-penseur, M. Brouhon s'est fait l'interprète des sentiments de la presse progressiste, M. Kools a pris la parole au nom des socialistes et enfin M. Demblon a, par une improvisation chaleureuse, fait battre les cœurs des assistants.

Nous voulons reproduire la belle improvisation de M. Demblon, le plus complètement que nos souvenirs nous le permettent, sachant que nos lecteurs nous en sauront gré :

« Encore un mot, Messieurs. Au nom de notre littérature ou, plutôt, de la littérature ; car une des grandeurs des Lettres, c'est de n'avoir point de patrie. Je n'ai pas même une couronne pour cette tombe, et vous voyez un malade qui parle. Qu'importe : ici, l'intention est tout, et mon intention est pieuse.

« Cher Demoulin, un autre dira quelque jour ton humble originalité. Je viens simplement saluer en toi un des représentants de ces Lettres qui conduisent, avec l'aide des sciences, l'humanité vers ses mystérieuses destinées. Je viens saluer en toi ces Lettres qui ne meurent point, alors que tout le reste meurt. Ah ! toutes puissantes ! Idéales magiciennes ! Peut-il être malheureux celui qui vit au sein des voluptés de vos ivresses. O toi, qui connus les suprêmes jouissances, Demoulin, tu n'as donc pas besoin de notre compassion. Tu nous fais envie, au contraire ! Ta carrière fut sereine et glorieuse. Ton souvenir restera. Et si ton œuvre n'était pas destinée à te survivre, ta seule générosité devrait la protéger contre l'oubli, et te faire obtenir, du moins, l'immortalité de la pitié ! »

SOUVENIR

LES PATINS

Te souvient-il, ma chérie, de ce jour où nous allâmes ensemble patiner ?

C'était en une journée de février, à peu près semblable à celle-ci. Le printemps qui, une semaine durant, nous avait prodigué ses plus douces caresses, nous quittait brusquement, comme un nouveau-né après avoir tendrement souri à sa mère, rentrerait dans le néant, sans même prendre le temps de verser une larme. Sans transition, une nuit de forte gelée succéda à une journée tiède et ensoleillée. Le lendemain, il neigeait. L'hiver était revenu. Le changement avait été si brusque, que les ruisseaux s'en étaient arrêtés net, interrompant la chanson commencée. Sur les étangs, on patinait déjà.

Ce fut vers midi que je te rencontrai, marchant lentement, de crainte de glisser. Nous étions un peu brouillés, je pense ; cependant, je t'abordai. Comment en arrivai-je à te proposer une partie de patinage. Quel caprice te poussa à accepter ? Je ne sais, mais un instant plus tard, nous sortions d'un magasin, portant chacun une paire de ces lames d'acier, qui ont détrôné les lourds patins en usage autrefois.

Comme tu avais peur d'être vue, nous nous dirigeâmes vers les marécages qui bordent l'Ourthe. Dès que nous eûmes quitté les rues de la ville, tu pris mon bras. — Ah c'était une faveur, en ce temps-là ! Nous marchions ainsi tous deux, longeant la ligne du chemin de fer, très serrés l'un contre l'autre, car le sentier était étroit et nous avions peine à rester de front. D'ailleurs tu avais froid. Et malgré tes petits cris indignés — oh ! très petits ! — je te volais, ça et là, sur tes joues chaudes, encore malgré la bise, un baiser auquel répondaient les *toc !* sonores de tes hauts talons frappant la neige durcie.

Arrivés à l'endroit où nous devions patiner, nous dûmes nous asseoir sur la neige, pour assujettir nos patins.

Devant nous, s'étendait la nappe de glace, recouverte d'un tapis de neige. Deux rangées de peupliers, blancs de givre, un bras de la rivière et le talus du chemin de fer enserraient le marécage gelé. Quelques gamins seulement se trouvaient là, glissant et se bousculant avec de grands éclats de voix.

Cette quasi solitude nous plaisait. D'ailleurs, nous en étions tous deux à nos premiers pas sur la glace et nous ne tenions pas à avoir de nombreux spectateurs pour nos faux pas.

Toi, cependant, tu avais déjà patiné, mais dans un skating et sur des patins à roulettes. Cet avantage, que tu possédais sur moi, te rendait toute fière et ce n'était pas sans un petit air de protection que tu me donnais des conseils. Tu sais, me criaistu, il faut te pencher légèrement en avant, sinon... Tu n'avais pas achevé, que tu te trouvais de nouveau assise dans la neige, mais sans

l'avoir voulu, cette fois. Tu te relevas vite, mais pas pour longtemps. Vraiment, ta connaissance théorique du patinage ne te servait de rien. Toi qui savais glisser sur l'asphalte d'un skating, tu te trouvais aussi dépaysé sur la glace, qu'un tireur de salle, habitué aux gants, aux sandales et au masque, et devant en découler sur le terrain. D'ailleurs tes talons étaient trop hauts ! Et tu tombais avec un bruit. Aussitôt je m'élançais pour te retener, et pan !... je tombais à mon tour. C'étaient alors des rires sans fin. Et nous demeurions là, assis en face l'un de l'autre, sur la glace, ne parvenant pas à nous relever, tant le rire nous secouait. Ah ! tu n'avais plus froid alors ! L'air vif, cet exercice violent, dont tu n'avais pas l'habitude, vermeillonnait adorablement tes joues. Ta gorge, trop à l'étroit dans ton corsage de fillette, faisait craquer, en se soulevant, les cloisons de sa prison et tes cheveux, ses petits cheveux frissonnants, volaient autour de ton front, comme font les blancs papillons avant de se poser sur la fleur qu'ils ont choisie.

Ah ! comme tu étais bien l'incarnation de la jeunesse et de la gaieté. Comme tu promettais déjà, de devenir une adorable femme.

Il est vrai que ce que tu promettais, tu l'as joliment tenu !

Et quand plus tard nous reprîmes le chemin de la ville, faisant un détour pour suivre les bords de la Meuse, le crépuscule déjà estompait d'une teinte grisâtre, la blancheur des collines qui encadraient le paysage.

Pour la première fois, emportée par cette exubérance de vie que nous avions été chercher sur la mare glacée, tu me dis que tu m'aimerais en dépit de tous — et de toutes. Quoi qu'on puisse dire, pour nous brouiller, disais-tu, je ne croirai rien. Je ne croirai que toi !

Ce qui ne t'empêcha pas, le lendemain, de bouder de nouveau, à cause de je ne sais plus quelle sottise histoire on t'avait faite sur mon compte.

Depuis, des mois, des années se sont passées. Les étangs se sont figés de nouveau. D'autres jeunes filles voudraient encore bien me laisser le soin de leur première glissade — parfois même, lorsqu'il ne gelait pas ! — mais jamais, depuis, je n'ai pu regarder, sans qu'une émotion me poignât, les petits patins que tu n'osais emporter chez toi, de crainte d'être grondée.

Et chaque fois que je me suis senti loin de toi, comme aujourd'hui encore, hélas ! j'exhume de l'armoire où la rouille les rongent lentement comme l'absence et l'oubli rongent les anciennes amours, les deux lames d'acier qui se trouvaient fixées à tes petits pieds, le jour où, pour la première fois, nous sentîmes que nous pourrions bien nous aimer...

CLAPETTE.

L'Union philanthropique de l'Est organise, pour le dimanche 25 mars, une grande sortie carnavalesque au profit des pauvres. Quatre corps de musique et de nombreuses Sociétés ont déjà promis leur concours aux organisateurs. On parle de plusieurs chars remarquables. Tout enfin fait prévoir un grand succès — dont les malheureux profiteront.

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme détaillé du cortège.

Lettre d'un planteur de choux.

Je viens de lire la réponse de l'Administration communale d'Angleur, à ma lettre au sujet du sentier Marcotty.

Je me suis rendu de nouveau dans la localité et j'y ai constaté deux choses, comme dirait l'honorable ministre Delcour : c'est que l'Administration avait raison et que je n'avais pas tort.

Oui, il y a un nouveau chemin qui remplace l'ancien, mais comme il n'y a pas encore de *Monteur officiel* à Angleur, tout le monde ne peut savoir que ce sentier existe.

On m'a dit, dans l'endroit, qu'il y avait un arrêté intéressant le passage le long du bief.

Je l'admets, mais je l'ignorais et une vieille habitude m'avait fait prendre, lorsqu'il faisait déjà sombre, ce chemin si connu de mes beaux jours. Je l'avais suivi car l'arrêté de fermeture est des plus platoniques ; il n'y avait pas l'ombre de barricade pour interdire le passage.

On m'a expliqué la chose en me disant que les houilleux qui, malgré l'arrêté municipal, aiment à passer par l'ancien sentier, enlèvent le bois mort des palissades qu'on place aux deux extrémités et s'en servent pour faire cuire leurs pommes de terre. A l'Administration d'Angleur de construire une barricade plus solide sans avoir besoin de bâtir une nouvelle muraille de la Chine. De cette manière, les arrêtés auront quelque efficacité et on ne risquera plus de prendre un bain forcé, ce qui n'est pas très agréable en cette saison. Le litige est donc vidé.

Aujourd'hui que la neige me cloue au coin de mon feu, je ne sais guère de quoi vous entretenir, mais comme je trouve sous ma main quelques notes prises l'été dernier, je vais en faire usage.

Notre ville s'est embellie de squares et de parcs dont nous sommes heureux et fiers.

Le jardinier en chef de la ville est un homme de goût et d'intelligence, sachant son métier, et qui remplit son mandat de façon à mériter des éloges. On a remarqué

beaucoup d'améliorations depuis qu'il dirige les travaux horticoles de la cité de Laruelle et de Warnant ; c'est pourquoi je n'hésite pas à lui indiquer quelques tâches qu'il fera disparaître, je n'en doute pas.

1° Pourquoi y a-t-il, au parc d'Avroy, des quinconces de six arbres, hérésies horticole ?

2° Pourquoi, dans les massifs de ce même parc, y a-t-il au milieu des arbustes de croissance lente et trapue et, sur les bords, des arbustes vigoureux et élevés, ce qui oblige ceux-ci à être taillés en gros soliveaux très disgracieux.

3° Pourquoi, dans les mêmes massifs, y a-t-il des arbustes à feuilles caduques et d'autres à feuilles persistantes ?

4° Pourquoi laisse-t-on un pauvre Araucaria s'étioler sous les grands arbres près du kiosque, lorsque cet arbre élégant demande l'air et le salut.

Ne parlons pas de la *place Verte*.

On sait que ce n'est pas le jardinier actuel qui a fait ces plantations, mais pourquoi ne les corrige-t-il pas ?

On a créé des serres pour le service de la ville, mais l'emplacement est des plus défecueux, les abords difficiles et le tout, sujet à bien des critiques. Là, encore, le jardinier n'y est pour rien, il faut le reconnaître.

Tiens, en parlant plantes et fleurs, on a moins froid dirait-on, et du reste, c'est mardi prochain que le printemps commence !
Salut cordial.

JACQUES DE FETINNE.

LITTÉRATURE

Poésies par Clovis Mignot, imprimerie nouvelle de H. Bellinger et fils, 8, rue Santeuil, à Nantes, fr. 0-50.

L'auteur de cette plaquette est un de ces jeunes qui, forts et courageux, marchent fièrement à la conquête de l'avenir. Clovis Mignot est poète et ses vers ont été couronnés dans différents concours littéraires.

On n'a qu'un regret en lisant la brochure qu'il vient de publier, c'est d'arriver trop vite à la fin. Espérons que bientôt l'auteur nous donnera une œuvre plus importante que nous attendons avec confiance.

Clovis Mignot est rédacteur de l'*Etoile Nantaise* avec qui a fusionné *Le Maraichin* de Challans.

L'*Etoile Nantaise* paraît actuellement en livraison mensuelle et a pris bonne place à côté des autres revues littéraires de premier ordre, tels que la *Revue de la poésie* de Paris, la *Bulletin des Musées Santones* de Royan, la *Tribune littéraire* de Bergerac, *Les Poètes de l'avenir* de Paris, le *Biographe* de Bordeaux, le *Prisme* d'Issoudun, etc.

Rhèmes joyeux, fantaisies humoristiques par Edward Sansot, librairie des Jeunes, 338, rue Vaugirard, Paris, 1 franc.

Edward Sansot est le rédacteur du *Rosignol*, la coquette revue littéraire d'Aignon, organe de la *Société poétique méridionale*, dont la sympathique M^{me} Edouard Lenoir, est la charmante présidente.

Les vers d'Edward Sansot justifient leur titre, il y a de l'humour, de la vie, de la jeunesse dans ces quelques pages et nous répéterons au poète méridional ce que nous disions tantôt à l'écrivain breton, nous attendons bientôt de lui quelque œuvre plus importante.

Edward Sansot nous amène au volume *Les Gouailleuses*, de Pierre Infernal ; fr. 1-50, Léon Vanier, éditeur, 19, quai St-Michel, à Paris.

Pierre Infernal, ou plutôt, pour lui donner son nom véritable *Leo Trezenik*, le rédacteur en chef de *La nouvelle Rivière gauche*, est un jeune poète de l'école de Richépin et de Baudelaire.

Nous ne pensons pas que l'on donne le volume *Les Gouailleuses* comme prix aux élèves des Dames du Sacré Cœur ; mais tout ami de la bonne gaieté gauloise voudra lire les vers de Pierre Infernal.

La poésie de Leo Trezenik est naturaliste, sa muse est une bonne fille un peu débraillée, ne faisant pas la grimace devant un verre d'absinthe et relevant parfois sa robe de mauière à laisser voir qu'elle porte sa jarretière au-dessus du genoux, mais telle qu'elle est, elle amuse, n'en déplaise aux idéalistes.

Nous voudrions pouvoir citer quelques pièces du volume, mais l'espace nous manque.

Nous ne pouvons pourtant nous empêcher de donner un sonnet, au hasard, il n'est ni le meilleur, ni le plus décollé de la collection.

Oh ! les femmes !

C'était une grisette à l'œil assez mutin :
Ma chambre, sous l'ardoise, avoisinait la sienne ;
Et la sournoise, un jour, en ouvrant sa persienne,
M'apprit que son amant « s'en allait le matin ».

Elle était presque belle et j'étais son voisin :
Nous en faut-il souvent plus, pour que l'amour vienne ?
Nous nous aimâmes donc, — Blanche, qu'il t'en sou-
vienne ! —

Jusqu'au funeste jour où l'amant fut en fin
Mis, par quelque indiscret au courant de l'affaire.
Il fut très digne et dit : faudrait pas me la faire !
Et la mit à la porte, un beau soir, à minuit.

Elle s'enfuit chez moi. La fin de mon histoire
Est toute simple, hélas ! et pas trop à ma gloire :
A cette heure, c'est moi qu'elle trompe — avec lui !

Et maintenant, amis lecteurs, un bon conseil : Procurez-vous le volume des *Gouailleuses* et, assis au coin du feu, seul ou en aimable compagnie, en dégustant un excellent cigare, lisez : « Effets du printemps », « à

l'église » et les trente autres pièces du volume de Pierre Infernal et vous passerez une des bonnes heures de l'hiver. FIX.

LES LIVRES

Nous venons de feuilleter, à la *librairie d'Heur*, une des dernières éditions encore existantes de la *Légende de l'Ulenspiegel*, de ce pauvre Charles de Coster, le premier de tous les écrivains belges, incontestablement, ce qui ne l'empêcha pas de vivre et mourir presque ignoré, même, — et surtout — de ses compatriotes.

Vraiment, en relisant ce colossal ouvrage, si admirablement écrit, on se demande comment il se fait que Charles de Coster soit presque un inconnu, non-seulement pour le grand public, mais aussi pour ceux qui se piquent de littérature. Et c'est surtout pour faire rougir ces derniers que nous avons cru devoir rappeler, ici, l'existence d'un ouvrage qui, outre sa grande valeur littéraire, est aussi une véritable merveille artistique — grâce à plus de trente eaux-fortes signées Louis Artan, Hippolyte Boulanger, Clays, Félicien Rops, Van der Hect, etc. C.

A la même librairie nous avons vu mettre en vente la 87^e édition de « *Au bonheur des dames* » la dernière œuvre — très remarquable du reste — d'Emile Zola.

Pavillon de Flore.

Le Pavillon — un peu négligé ces derniers temps — vient enfin de tomber sur un grand, un vrai succès. Je n'entreprendrai pas de raconter, par le menu, l'œuvre de MM. Hennequin et Millaud. L'espace me fait défaut. D'ailleurs, la *Femme à Papa*, appartient à ce genre de pièces que l'on n'analyse pas. Le fond, à vrai dire, n'y existe guère. Tout l'attrait réside dans la forme. Mais une forme qui ne rappelle en rien celle qui tient tant au cœur de Brid'oison. Une forme gaie au possible. Et des mots drôles et parfois même un peu lestes, qui partent comme des fusées, à la grande joie du public, qui est loin de détester les mets tant soit peu salés.

Quant à l'exécution, elle est très satisfaisante, on peut même dire remarquable, si l'on songe que la *Femme à Papa* a été faite spécialement pour les deux étoiles des Variétés, Judic et Dupuis. Ces deux artistes ne sont guère de ceux que l'on imite et cependant, M^{me} Chalot et M. Desclos sont arrivés, à force de travail, de talent, et de grâce — la grâce pour M^{me} Chalot seule — à jouer de façon à satisfaire même les spectateurs qui ont vu la pièce à Paris. M^{me} Chalot est non-seulement une artiste de vrai mérite, mais aussi une jeune femme charmante — ce qui ne gêne rien.

M. Victor — bien qu'il ait un peu interprété son rôle comme il aurait joué la première ganache venue — a cependant été amusant. Je n'en dirai pas autant de M. Derouville, très correct, très élégant dans le prince de Chypre, mais chez lequel j'aimerais à trouver un brin de fantaisie en plus. A mon sens, il devrait accentuer le côté « gommeux » de son rôle, afin que la séduisante Anna eût plus de raisons de trouver ridicule ce rejeton de la *Reine de Chypre*.

Quant aux autres rôles de la pièce, ils sont gentiment tenus par de jolies femmes — parmi lesquelles de petits chasseurs en compagnie desquelles on chasserait volontiers — avec ou sans port d'armes.

Quand j'aurai ajouté que l'orchestre, dirigé par M. Meurice, a très bien exécuté la petite musique pimpante que M. Hervé a faite pour la pièce de notre concitoyen, j'en aurai dit assez, je pense, pour que mes lecteurs s'empressent d'aller voir cette nouveauté — qui sera incontestablement le *clou* de la campagne théâtrale actuelle.

CLAPETTE.

P.-S. — Une bonne nouvelle : M^{me} Chalot nous restera et jouera le *Lycée des femmes*, que l'on met à l'étude en ce moment.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.
Bur. à 600 h. — Rid. à 61/2 h.
Dimanche 18 et Lundi 19 mars 1883.
Immense succès

La femme à papa, opérette en 3 actes.

Une fille terrible, vaudeville en un acte.

Intermède par M^{me} Jeanne Oudry, MM. Vaunel et Molivier.

Grand pas de caractère et pas comique dansés par M^{mes} Pastor et Carmen.

Une femme qui se jette par la fenêtre, vaudeville en un acte.

CASINO GRÉTRY

94, Boulevard d'Avroy, 94
Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h.

EDEN-THÉÂTRE

TOUS LES SOIRS

Fallet, pantomime anglaise, excentricités. Corps du ballet :
Orchestre composé de 20 musiciens, sous la direction de M. CLOSSET.

Prix des places : Places réservées, 2 fr. ; Parterre, 1 fr. ; Galeries, 50 centimes. — 25 centimes en plus par place, les dimanches et jours de fête.

Liège — Imp. Em. PIERRE et frères. r. de l'Église, 12.

BABIOLLES PAR



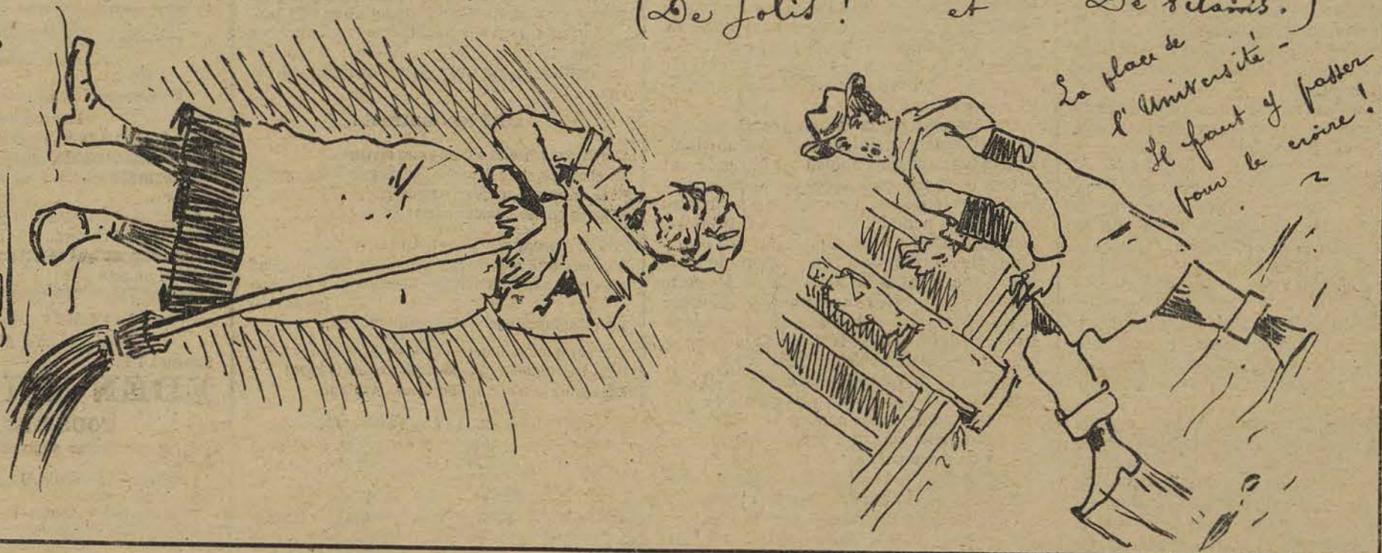
I II III
Du danger qu'il y a à marcher le long des maisons par ce temps de dégel

— Oh! Sapristi! j'ai fait tomber!
— (Suis offert à la land) apprends, mouton!
me pèlerin pas!



on en aura beaucoup vu cette semaine!
(De jolis! et De vilains!)

Le personnage de —
les situations



La place de
l'Université —
Il faut y passer
pour la croix!